

[Texte]

Mr. Goode: Yes. You would say then the second reason for these failures is perhaps lack of actual cash capital to get you over the bad times?

Mr. Johnson: Particularly the sporadic nature of the financing which we enjoy in this industry.

The Chairman: Excuse me. By way of clarification, Tom, this is your question but Mr. Shipp answered a substantial proportion and I wondered if he could, for the purposes of the Committee, be more precise? Are we talking about something that is more than 3 per cent a year or have you any ball park figures?

Mr. Shipp: I would suggest, Mr. Chairman, Mr. Jones, as a manufacturer might have more up-to-date statistics on how many of the firms they sell to cost-to-coast became insolvent. I would bow to Mr. Jones.

Mr. C. G. Jones (Treasurer, National House Builders Association): I can give you a ball park figure, I believe, Mr. Chairman. It has improved this last couple of years and it does vary by province, significantly.

Many builders, of course, are dependent on roll-over.

• 1650

If they are selling what they are working on now, they are getting enough cash to start something else. When the whole thing slows down to a stop, that is when we have the moment of truth, as it were. We did, in our business and I do not think we are any more or less efficient than many others, experience in terms of sales, losses due to bankruptcy and failure to be able to pay accounts in full of up to 7 to 8 per cent sales in some years within the last 12 years. I would say, the over-all average within the period for us, and I believe for a great many manufacturers, has been between 1 per cent and 2 per cent of their sales volume and with building supply dealers, of which I know a little, I would suspect their statistics might be a little higher than that; if that is any help.

The Chairman: Right, yes, thank you.

Mr. Goode: Would you, Mr. Johnson, say that most small house building organizations are incorporated?

[Interprétation]

M. Goode: Oui. Diriez-vous, alors, que la deuxième raison de ces faillites est qu'il manquait peut-être de capitaux en espèces, en argent comptant et qui auraient permis de traverser les périodes de crise?

M. Johnson: Cette seconde raison est particulièrement due au fait que l'industrie du financement dont nous profitons est de nature sporadique.

Le président: Veuillez m'excuser pour éclaircir les choses, comme il s'agit là d'une question à laquelle vous pouvez répondre mais M. Shipp a déjà répondu à une grande partie de celle-ci et je me demande s'il pourrait, aux fins du Comité, se montrer plus précis? Parlons-nous de quelque chose comme 3 p. 100 par année ou avez-vous des chiffres plus précis?

M. Shipp: Je suggérerais, monsieur le président, de demander à M. Jones qui est un fabricant de répondre à cette question car il se peut qu'il ait des chiffres plus récents au sujet du nombre d'entreprises qui se vendent de côté en côté à la suite de leur insolvabilité. Je m'adresserai donc à M. Jones.

M. C. G. Jones (trésorier à l'Association nationale des constructeurs d'habitations): Je puis vous fournir, je le crois, un chiffre précis, monsieur le président. Il y a eu une meilleure action dans ce domaine depuis quelques années et ce chiffre varie suivant la province d'une façon assez importante.

Plusieurs constructeurs, naturellement, dépendent du «roulement».

S'ils arrivent à vendre ce qu'ils construisent pour le moment, ils auront assez de liquidité pour de nouvelles entreprises. Lorsque les affaires se ralentissent pour atteindre le point mort, c'est le moment de la vérité. Dans notre secteur, et je crois que nous ne sommes pas moins efficace que d'autres, nous avons éprouvé, sur le plan des ventes des pertes provenant de la faillite ou de régler des comptes qui représentaient 7½ p. 100 des ventes pendant certaines des douze dernières années. Je vous dirai que la moyenne d'ensemble pour nous et je crois que c'est le cas de bien d'autres fabricants, c'est situé entre 1 et 2 p. 100 du chiffre d'affaires et pour ce qui est des négations matérielles de construction que je connais assez bien, je suppose que leurs statistiques sont un peu plus élevées.

Le président: Bon, je vous remercie.

M. Goode: Pensez-vous monsieur Johnson que la plupart des petites entreprises de construction sont incorporées?